

Tara. Chasse au plastique en Méditerranée

Pierre Chapin

La goélette scientifique Tara lèvera l'ancre samedi, pour une nouvelle campagne de près de sept mois. Après les glaces de l'Arctique l'an dernier, cap cette fois sur la Méditerranée, où l'équipage doit étudier la pollution due au plastique.

Tara quittera le port de la BSM vers 11 h, samedi. Il sera de retour à Lorient le 7 décembre prochain.

Après cinq mois à terre, dont un de chantier à Keroman, dans le cadre de sa révision quinquennale, Tara quittera son ponton de la BSM, ce samedi, vers 11 h, pour un nouveau périple de sept mois. La mission : « évaluer la concentration de plastique en Méditerranée », résume Martin Herteau, capitaine sur la première partie de l'expédition. Un chiffre choc, pour motiver cette nouvelle campagne : 250 milliards.

Comme le nombre de microfragments de plastique estimés aujourd'hui en Méditerranée. Une mer qui ne représente que 0,8 % de la surface totale de l'Océan, mais concentre 8 % de la diversité biologique marine, et 30 % du trafic maritime mondial.

L'UBS dans l'équipage à terre

A l'aide d'un filet Manta, au maillage très fin, le navire et son équipa-

ge s'approprient donc à collecter phytoplanctons et microplastiques présents à la surface, dans le but d'évaluer leur répartition spatiale, et leurs caractérisations chimiques.

Pour la première fois, Tara Expéditions s'associe à l'université de Bretagne sud : un enseignant-chercheur du laboratoire Limat B, Stéphane Bruzaud, sera chargé d'identifier les fragments de plastique collectés et leur nature chimique, afin

d'en connaître l'origine. « Le plastique en mer devient un problème sanitaire assez marqué, car les microplastiques intègrent progressivement la faune aquatique », note le scientifique. « Et nous sommes les derniers touchés dans la chaîne : des études sur la moule, en Mer du Nord, ont par exemple montré qu'il y avait 10 % de plastique dans 300 grammes de chair ».



La plupart des plastiques rejetés en mer ne se dégradent totalement qu'au bout de 2 à 300 ans. « On travaille pour trouver des matériaux avec une durée de vie bien plus courte, pour la même durée d'utilisation. Mais il y a encore des freins sur leur tenue mécanique, les coûts ou encore les procédés industriels de fabrication », relate Stéphane Bruzaud.

Sensibiliser les populations

Il est donc urgent de sensibiliser les populations et de changer les comportements. C'est ce que s'échinera à faire Tara lors de cette campagne de sept mois et 16.000 km, ponctuée de 22 escales dans onze pays, et qui doit conduire l'équipage de marins et scientifiques de Port-Cros jusqu'aux rives de Faro au Portugal, en passant par l'Albanie, Alger ou Tanger. « On espère également s'arrêter à Beyrouth et Tel-Aviv. Mais c'est assez compliqué pour des questions diplomatiques », précise Étienne Bourgeois, président de Tara Expéditions.

L'équipage profitera également de cette campagne pour accueillir à son bord le plongeur Laurent Balletta. « On va faire une série de tests pour de plongées à 100 mètres de profondeur. L'objectif est de préparer la prochaine expédition : une étude sur les récifs coralliens dans le Pacifique et en Asie du Sud-Est, qui courra sur 2015 et 2016. Aucune étude de ce type n'a été faite à une telle profondeur pour l'instant », annonce Étienne Bourgeois.